



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses

Résumé des conférences et travaux

117 | 2010
2008-2009

Histoire et sociologie du catholicisme contemporain

Denis Pelletier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/868>

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 351-357

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Denis Pelletier, « Histoire et sociologie du catholicisme contemporain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 19 janvier 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asr/868>

Tous droits réservés : EPHE

Histoire et sociologie du catholicisme contemporain

Pour des raisons qui seront expliquées plus loin, le texte qui suit résume les conférences tenues dans le cadre de la direction d'études « histoire et sociologie du catholicisme contemporain » au cours des trois dernières années universitaires (2006-2007, 2007-2008 et 2008-2009).

Notre première année d'enseignement à l'EPHE (2005-2006) avait été consacrée à un bilan des recherches en cours sur l'histoire du catholicisme depuis le Concile Vatican II, bilan organisé notamment autour de la notion de « réception conciliaire ». Le séminaire assuré au cours des années qui ont suivi a été systématiquement partagé entre deux types d'approches. D'une part, on a consacré une partie de l'année à un état de la recherche, tantôt sous la forme de présentations critiques d'ouvrages récemment parus ou de bilans thématiques portant sur des champs récemment renouvelés de l'historiographie, tantôt sous la forme d'invitation de collègues historiens ou sociologues à présenter leurs derniers travaux. D'autre part, chaque année a également été placée sous le signe d'une recherche originale. C'est ce dernier aspect que l'on développe dans les pages qui suivent.

— Année 2006-2007

L'intellectuel, le théologien, l'expert : figures de l'intelligence catholique du monde, XIX^e-XX^e siècles

Le titre retenu pour l'année 2006-2007 fut « L'intellectuel, le théologien, l'expert : figures de l'intelligence catholique du monde, XIX^e-XX^e siècles ». Ce travail se situait dans le prolongement d'une réflexion personnelle sur l'originalité de l'engagement des intellectuels catholiques au regard du modèle dreyfusiste, originalité qui nous paraissait compréhensible à partir d'un rapport de l'engagement à un savoir spécifique relevant de l'expertise, quand l'engagement de l'intellectuel classique se réclame moins d'une compétence technique que d'un impératif éthique¹. S'agissant de l'expert, le texte de Max Weber sur « le savant

1. D. PELLETIER, « Intellectuels catholiques ou dreyfusistes chrétiens ? Histoire d'un écart », dans M. LEYMARIE et J.-F. SIRINELLI (dir.), *L'histoire des intellectuels aujourd'hui*, Paris 2003, p. 327-340.

et le politique » a servi de référence principale² ; s'agissant du théologien, on s'est beaucoup appuyé d'une part sur les travaux de Pierre Colin concernant la crise moderniste, d'autre part sur la construction par Étienne Fouilloux de ce qu'il définit lui-même comme une « histoire non théologique de la théologie »³. Les trois figures proposées permettaient ainsi de baliser un champ d'intervention et une forme d'intelligence du monde, à l'interface entre la tradition catholique du savoir et les modalités démocratiques de l'intervention citoyenne. La question a été abordée en quatre chapitres successifs :

1. Les héritages du XIX^e siècle

Du côté de la langue et de la littérature, on s'est intéressé aux héritiers de Châteaubriand, contre-révolutionnaires et romantiques, en s'interrogeant sur la modernité de ces anti-modernes, dans un dialogue avec notamment les travaux d'Hervé Serry, d'Antoine Compagnon et de Michaël Löwy⁴. Une deuxième diagonale a été tracée à partir de l'enquête sociale de Frédéric Le Play et du modèle d'expertise technique que cette enquête mettait au service d'un combat politique conservateur.

2. La crise du tournant du siècle

Ce chapitre consacré aux années 1903-1914, que l'on a désignées ailleurs sous l'appellation de « moment 1905 » de la société française⁵, était légitimement placé sous le signe de la crise moderniste et de ses retombées intellectuelles, religieuses et politiques. On n'a pas oublié toutefois que cette crise moderniste était contemporaine de la loi de 1905 d'une part, de l'affaire Dreyfus de l'autre : la séparation se joue ainsi à la fois sur le plan juridique (la loi de 1905), démocratique (l'Affaire) et intellectuel (la crise du modernisme). Ce que l'on a pourtant cherché à mettre en évidence, c'est aussi la mobilisation d'un savoir catholique dans deux champs au moins : celui de l'action sociale avec les organisations professionnelles catholiques et les outils intellectuels qu'elles mettent en œuvre pour penser la modernité ; celui des « savoirs populaires » aussi, notamment mais pas seulement à travers les premières Semaines sociales de France, répondant catholique au mouvement républicain des Universités populaires.

2. On s'est appuyé sur l'édition traduite et commentée par Catherine Colliot-Thélène : M. WEBER, *Le savant et le politique*, Paris 2003, 208 p.

3. P. COLIN, *L'audace et le soupçon. La crise du modernisme dans le catholicisme français 1893-1914*, Paris 1997, 524 p. ; É. FOUILLOUX, *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*, Paris 1998, 326 p.

4. H. SERRY, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris 2004, 372 p. ; M. LÖWY, *Rédemption et utopie. Le judaïsme libertaire en Europe centrale. Une étude d'affinité élective*, Paris 1988, 258 p. ; M. LÖWY et R. SAYRE, *Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité*, Paris 1992, 306 p. ; A. COMPAGNON, *Les antimodernes. De Joseph de Maistre à Roland Barthes*, Paris 2005, 468 p.

5. « Le moment 1905. Proposition pour une histoire culturelle de la Séparation », dans L. CHÂTELLIER, C. LANGLOIS, et J.-P. WILLAIME (dir.), *Lumières, religions et laïcité. Rencontres historiques de Nancy 2005*, Paris 2009, p. 213-218.

3. *Esprit des années 1920 et génération non conformiste*

On s'est intéressé ici à la rencontre entre littérature et renouveau spirituel, à partir du célèbre ouvrage de Jean Calvet, *Le renouveau catholique dans la littérature contemporaine* (Paris, Lanore, 1927), et de celui du père Sertillanges, *La vie intellectuelle. Son esprit, ses conditions, ses méthodes* (Paris, Éditions de la Revue des jeunes, 1920), ainsi bien sûr qu'aux recompositions intellectuelles consécutives à la condamnation de l'Action française. Ce chapitre a permis d'approfondir l'idée, développée naguère par Étienne Fouilloux⁶, d'un repli sur la littérature et la spiritualité afin d'échapper aux retombées de la crise moderniste, particulièrement sensibles dans le champ philosophico-théologique. Sur un plan plus strictement politique, on a repris la question du non-conformisme chrétien, analysé voici plusieurs décennies par Jean-Louis Loubet del Bayle, à la lumière de travaux plus récents, notamment sur les conversions d'intellectuels.

4. *Résistance, modernisation, « progressisme » (1940-1962)*

On s'est proposé de comprendre à travers ce chapitre le passage, chez les intellectuels catholiques, d'une modalité littéraire de l'engagement à une modalité politique, passage qui ne remet jamais en question l'existence, en parallèle, d'une tradition d'enquête et d'expertise dont les mouvements d'Action catholique spécialisés, mais aussi certaines revues comme *Économie et Humanisme* ou *Les cahiers de l'Action populaire*, sont représentatifs. Les deux thématiques de la modernisation et de la démocratisation servaient d'arrière plan à l'étude de trois moments successifs : la Résistance (on s'est donc interrogé sur la question de savoir s'il existait une théologie de la Résistance, ou une théologie résistante), la guerre froide et les guerres de décolonisation. Ce dernier chapitre a conduit à s'interroger sur les deux voies d'une expertise catholique au temps des Trente Glorieuses, celle de l'invention technocratique d'une part, celle de la critique sociale de l'autre, deux voies dont le débat des années 1960 sur la « nouvelle crise ouvrière » nous est apparu comme un observatoire privilégié.

Ce séminaire nous conduisait à deux conclusions provisoires. D'une part, la recherche montrait la validité d'une approche des engagements catholiques en termes d'histoire culturelle et, plus généralement, faisait du catholicisme français un bon observatoire critique – un « analyseur social », aurait-on dit dans les années 1970 – de la redéfinition en cours du champ politique à partir de la démocratisation de la culture. D'autre part, elle confirmait l'intérêt de croiser la question des savoirs, qu'ils soient « savoirs savants » ou « savoirs sociaux », avec celle des croyances et des appartenances religieuses. Les dernières séances du séminaire 2006-2007 ont été consacrées à un approfondissement de cette problématique à partir de l'itinéraire d'un historien catholique, René Rémond.

6. Notamment dans son article « Les premiers pas de *La vie spirituelle* », article paru en 1988 et repris dans É. FOUILLOUX, *Au cœur du xx^e siècle religieux*, Paris 1993, p. 219-230.

— Année 2007-2008

Les intellectuels catholiques et l'histoire au xx^e siècle

L'intérêt de ce premier défrichement nous a conduit à consacrer le séminaire 2007-2008 au thème suivant : « Les intellectuels catholiques et l'histoire au xx^e siècle ». Dans le séminaire d'introduction à cette nouvelle thématique, on rappelait la position originale de ces nombreux historiens qui menèrent de front carrière universitaire et engagement catholique, menant combat à la fois pour la reconnaissance par l'institution religieuse de l'autonomie du savoir historien au regard du magistère romain, et pour la reconnaissance par le monde intellectuel et universitaire laïque de la validité d'une histoire proprement religieuse du religieux. Une analyse proche pouvait au demeurant être conduite à propos des sociologues de la religion, au prix de quelques adaptations. On rappelait aussi combien le rapport à l'histoire avait été important dans la théologie et dans l'ecclésiologie contemporaine, depuis la part de la critique historique dans la crise du modernisme jusqu'à la mobilisation de la démarche historienne au service de l'*aggiornamento* au moment du concile Vatican II.

Interrompu pendant plusieurs semaines en raison de difficultés de santé, le séminaire a néanmoins pu s'organiser autour de deux approches complémentaires :

1. Une approche biographique

On s'est saisi d'un certain nombre d'études de cas. Un chapitre sur « Henri-Irénée Marrou et la théologie de l'histoire » a conduit à mettre en perspective l'ouvrage publié en 1968⁷ avec l'œuvre de l'historien et de l'intellectuel, et notamment à s'interroger sur la part de l'augustinisme dans les engagements intellectuels du côté de la Résistance ou contre la torture en Algérie. Les travaux de l'historien sur l'Antiquité tardive faisaient ainsi assez clairement écho aux interrogations du chrétien sur le rapport contemporain entre religion, culture et politique, sans que cet écho le conduise à construire une histoire « confessionnelle » – bien au contraire, l'originalité de l'œuvre de Marrou réside dans cet agencement du contemporain et de l'histoire, et dans les questions de fond que cet agencement le conduit à soulever. René Rémond (« L'histoire comme médiation intellectuelle ») a offert un second exemple de cette démarche : on s'est intéressé à son œuvre universitaire en y recherchant l'écho de ses préoccupations intellectuelles, et ce travail s'est articulé sur l'organisation, peu après sa mort et dans le cadre de l'IESR, d'une journée d'études sur « René Rémond, intellectuel chrétien ». Les références intellectuelles communes à Rémond et à Marrou nous ont conduit à remonter à la figure de Charles Péguy (« Charles Péguy : histoire, littérature, engagement intellectuel »). Deux autres chapitres biographiques ont été consacrés, l'un à Jean Delumeau (« Jean Delumeau : l'actualité de la déchristianisation »), l'autre à Michel de Certeau (« Michel de Certeau : théologie, histoire et psychanalyse »), avant que l'interruption du

7. H.-I. MARROU, *Théologie de l'histoire*, seconde édition Paris 2006² (1968¹), 190 p.

séminaire nous conduise à renoncer à un travail envisagé sur l'abbé Brémond et son *Histoire du sentiment religieux en France*.

2. Une approche thématique

En parallèle, cinq chapitres du séminaire ont été consacrés à des « lieux » de la confrontation entre le catholicisme et l'histoire comme discipline. Un chapitre sur l'exégèse biblique contemporaine s'imposait à l'évidence, il s'est largement appuyé sur l'œuvre considérable de François Laplanche⁸. Un chapitre a été consacré à l'histoire contemporaine de la notion de « tradition » et à ses usages politique, théologique et ecclésiologique au sein du catholicisme. Cette réflexion sur la tradition conduisait à reprendre un certain nombre de débats qui ont traversé le Concile Vatican II. C'est dans cette perspective que l'on s'est intéressé à la réforme liturgique, à sa mise en œuvre au cours des années 1960 et 1970 et aux débats et polémiques qu'elle a suscités dans le sillage de la dissidence « traditionnaliste » ou « intégriste ». Deux autres thèmes ont été abordés : le premier, celui de la « repentance », a été construit autour d'une analyse comparée des processus de rédaction du texte sur la Shoah des évêques de France (1996) et de son équivalent romain (1998). Il permettait d'aborder d'une manière spécifique la question du rapport entre histoire et mémoire. Le dernier thème abordé a été celui de la confrontation politique et philosophique avec le marxisme dans le catholicisme français depuis l'entre-deux guerres jusqu'aux années 1970.

Au terme de ce séminaire, on était conduit à trois considérations. D'une part, on constatait la place importante, généralement sous-estimée, des intellectuels catholiques parmi les historiens français, nombre d'entre eux étant engagés sur le double front de l'Église et de l'université : l'histoire comme discipline se confirmait ainsi comme un véritable enjeu de la présence intellectuelle catholique dans la modernité. D'autre part, l'approche biographique montrait chez ces historiens un travail de négociation intime entre leur croyance, voire leur expérience religieuse, et la recherche scientifique. Ce second point ouvrait une perspective sur ce qui est en général un horizon mort de la sociologie et de l'histoire des religions, qui est l'expérience personnelle de la foi et la manière dont s'y noue (ou dénoue) un possible conflit entre régimes de vérité contradictoires. Le premier travail sur Michel de Certeau indiquait enfin la possibilité de réfléchir à partir d'une démarche ouverte à l'anthropologie et à la psychologie religieuse.

8. Notamment *La Bible en France entre mythe et critique (xvi^e-xx^e siècle)*, Paris 1994, 316 p. ; *La crise de l'origine. La science catholique des Évangiles et l'histoire au xx^e siècle*, Paris 2006, 720 p.

— Année 2008-2009

Recherches en vue d'une histoire contemporaine de l'âme

C'est pour tester ces trois hypothèses que le programme de l'année 2008-2009 a été consacré à explorer la possibilité d'une histoire de l'âme, sous le titre « Recherches en vue d'une histoire contemporaine de l'âme ». La fermeture à plusieurs reprises de la Sorbonne d'une part, des difficultés de santé qui nous ont conduit à suspendre le séminaire pendant plusieurs semaines surtout, expliquent que ce programme considérable n'ait été qu'esquissé. Il l'a été dans une perspective adéquate à l'intitulé de la chaire, en invitant les auditeurs, étudiants et collègues à étudier de près les articles « Âme » de différentes encyclopédies religieuses parues depuis la fin du XIX^e siècle. Ont ainsi été successivement étudiés :

1. L'article « Âme » et les occurrences du mot dans l'encyclopédie grand public *Théo. L'encyclopédie catholique pour tous* (Paris, Droguet et Ardan, Fayard, 1993) ; l'article « Âme-Cœur-Corps » du *Dictionnaire de théologie* dirigé par Jean-Yves Lacoste (Paris, PUF, 1998), ainsi que les occurrences du mot « âme » dans les textes du Concile Vatican II.

2. L'article « Âme » du *Dictionnaire apologétique de la foi catholique* (Paris, Beauchesne, 1911), rédigé par le dominicain Marie-Thomas Coconnier (1846-1908), un des fondateurs de la *Revue thomiste*.

3. L'article « Âme » du *Dictionnaire de théologie catholique* (Letouzey & Ané, 1931 pour le volume considéré), article daté de 1902 et rédigé par deux auteurs, le jésuite Jean-Vincent Bainviel (1858-1903) et Émile Peillaube, religieux mariste et fondateur en 1900 de la *Revue de philosophie*.

4. L'article « Âme » du *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique* (Paris, Beauchesne, 1937 pour le volume considéré), article rédigé par le jésuite L. Reypens.

5. L'article « Âme » de l'encyclopédie *Catholicisme. Hier, aujourd'hui et demain* (Paris, Letouzey et Ané, 1948 pour le volume considéré), article rédigé par trois auteurs, les oratoriens Rotureau et Angénieux, le dominicain Liégé.

6. L'article « Âme » de l'*Encyclopédie des sciences religieuses*, encyclopédie dirigée par le pasteur et théologien protestant Frédéric Auguste Lichtenberger, l'article étant l'œuvre d'un autre théologien protestant, Albert Mattez.

Cette série d'analyses mettait en évidence les difficultés que rencontrait la théologie catholique traditionnelle, marquée par le thomisme, face à la double offensive de la psycho-biologie et de la psychiatrie depuis le milieu du XIX^e siècle. Accessoirement, elle a de nouveau mis en évidence l'importance de la mobilisation des savoirs chrétiens au cours de la période 1890-1914, permettant d'ouvrir sur une histoire intellectuelle du catholicisme qui ne se réduirait pas, pour cette période, à la seule crise du modernisme. Enfin, le séminaire aboutissait à s'interroger sur la relation qui se nouait entre le discours théologique et religieux sur l'âme et les apports des sciences humaines, notamment au sein de l'anthropologie, dominée depuis Tylor par les débats sur « l'animisme » et leurs liens avec l'application aux civilisations des théories de l'évolutionnisme héritées de Darwin.

C'est ainsi qu'après trois ans de séminaire, une forme de cohérence se dessine peu à peu dans l'*a posteriori* d'une recherche qui n'a cessé de bouger au hasard des questions qu'elle rencontrait, au risque de paraître manquer de cohérence. Ce qui est en jeu dans ce travail me paraît de plus en plus être la confrontation entre les savoirs savants et sociaux du religieux d'une part, les modalités de l'expérience religieuse de l'autre. C'est cette orientation, apparue peu à peu et qui est désormais au centre du séminaire, qui nous permet, aujourd'hui seulement, de rendre compte des enseignements des trois années qui ont précédé.